

DEUX DICHOTOMIES DE LA LANGUE BASQUE¹

Je souhaiterais étudier devant vous deux dichotomies de la langue basque². Ces deux dichotomies sont, d'une part, celle opposant bascophone natif (en basque *euskaldun zahar*, litt. "vieux basque") et néo-bascophone (*euskaldun berri*, litt. "nouveau basque"), et d'autre part celle opposant dialecte basque (*euskalki* en basque) et basque unifié (*euskara batua*)³. Faisons d'abord quelques remarques pour éclairer le sujet.

1. QUELQUES REMARQUES PRELIMINAIRES POUR ECLAIRER LA QUESTION

1.1. Pourquoi choisir ces deux dichotomies?

Pourquoi avoir choisi les oppositions bascophone natif / néo-bascophone et dialecte basque / basque unifié comme sujet de ce discours ?

Car elles structurent notre façon de voir la langue basque, parce qu'il me semble qu'au-delà des points de vue habituels toujours répétés, il y a matière à étude et à réflexion. C'est à

¹ Ce texte est la traduction en français révisée et augmentée de mon discours d'entrée prononcé en basque souletin le 25 juin 2011 à Mauléon-Soule (province la plus à l'est du Pays Basque en France) devant l'Académie de la langue basque (*Euskaltzaindia*), dialecte qui selon les statuts doit avoir un représentant parmi les 24 académiciens. Il me semble qu'il me permettra de rendre hommage à Christos Clairis, mon directeur de thèse et ami. Celui qui nous disait « écrivez, publiez ! ». J'ai mis depuis en œuvre son conseil du mieux que j'ai pu. Qu'il en soit remercié.

Le thème traité ici ne concerne bien évidemment pas seulement la langue basque, mais peut se décliner de façon spécifique et concerne toute langue minoritaire en voie de revitalisation et de standardisation.

Ce discours publié dans la revue *Euskera* de l'Académie (voir bibliographie) s'adressait à des bascophones, qui plus est grands connaisseurs de la langue. Il a été nécessaire ici d'y ajouter des explications, des notes qui ne figurent pas dans l'original.

² Un discours d'entrée en dialecte souletin. Pourquoi en souletin et non en basque standard unifié (*euskara batua*) ? La raison en est évidente. La règle 4.1. du règlement intérieur d'Euskaltzaindia dit, je traduis : « Les Académiciens titulaires, de naissance ou d'origine, doivent représenter l'ensemble du Pays Basque, tous les dialectes basques doivent avoir leur représentant à Euskaltzaindia ». L'article 4.2 précise que le dialecte souletin doit avoir un représentant : « Au moment de choisir les Académiciens seront pris en compte les dialectes, trois pour le biscayen, trois pour le guipuzcoan, trois pour le navarrais, trois pour le navarro-labourdin; un pour le souletin ». En conséquence, que le nouvel académicien représentant le dialecte souletin prononce son discours en souletin n'a rien d'étonnant.

³ Face à la grande variété dialectale du basque allant parfois jusqu'à la non-intercompréhension, l'Académie basque va jouer un rôle important dans le développement du « basque unifié » (*euskara batua*), sorte de basque standard pour l'écrit. Lors du congrès d'Arantzazu en 1968, elle établit les règles de base pour l'unification du basque écrit en fixant son orthographe, mais aussi le lexique, la morphologie nominale, la déclinaison car le basque est une langue à cas. Viendront progressivement ensuite la ponctuation, la conjugaison verbale et un premier dictionnaire du basque unifié de 20 000 mots. Pourtant, cette « révolution » linguistique n'a pas entraîné la disparition de la variation dialectale dans les régions où le basque était encore transmis en famille.

travers ce tamis que nous voyons les bascophones et que nous les jugeons. C'est à travers ces dichotomies que les bascophones eux-mêmes évaluent leur langue, leur façon de parler et celle des autres. Et une partie de la population du Pays Basque qui n'est pas bascophone fait de même quand elle parle du basque. Elle a, elle aussi, un point de vue sur le basque unifié et sur les dialectes.

Alors oui, il est important de bien connaître le sens et le poids de ces dichotomies. Bien sûr, je ne vais pas ici pouvoir les étudier de façon approfondie. Je sais que, tant du point de vue de la sociolinguistique que de la psycholinguistique, il a beaucoup été écrit à leur propos, et, comme déjà dit, tous les bascophones comme les non-bascophones vivant au Pays Basque ont des choses à dire à leur sujet. Et les opinions sont assez diverses. Ces points de vue, le plus souvent, sont appuyés sur des idées avancées sans analyse sérieuse, bref sur des préjugés.

Ces derniers constitueront un des points de départ de ma réflexion, l'autre sera mon propre parcours dans le monde basque tout au long de ma vie, de l'enfance jusqu'à aujourd'hui.

1.2. Pourquoi utiliser le mot « dichotomie » ?

Pourquoi utiliser le mot *dichotomie* plutôt que celui de *paire* ou de *binôme* par exemple ? Parce que nous opposons les deux notions qui vont ensemble, les deux constituants qui constituent la paire, ses deux composantes. Si ce n'est pas notre cas, c'est bien celui de l'opinion publique. On oppose basque natif et néo-bascophone. De même, on met en contraste dialecte basque et basque unifié.

Voici pourtant une définition de la dichotomie en logique : c'est partager un concept en deux autres qui couvrent l'ensemble de son extension. La dichotomie est scindée en deux autres notions, qui permettent de l'éclairer dans sa totalité.

Nous ici nous ne verrons pas ces dichotomies comme deux constructions qui opposent chacune deux notions, comme des concepts bâtis sur des notions en vis-à-vis. Au contraire, il me semble que nous devons les voir comme les deux faces d'une même pièce. Une face n'étant rien sans l'autre ; l'une appuyée sur l'autre nous permet de comprendre le concept dans sa totalité. Bref, nous devons concevoir chacune de ces dichotomies comme un seul concept.

1.3. A propos de l'influence de l'enfance et du passé

Je prendrai comme point de départ supplémentaire à cet exposé certaines réflexions de Pierre Bourdieu, comme cadre général de pensée et si ce n'est comme base théorique, du moins comme appui scientifique. Cet exposé, en effet, ne se considère pas comme scientifique, en ce sens qu'il n'est pas construit sur des concepts appuyés sur une théorie.

Le célèbre sociologue béarnais, notre voisin, écrivait en 2001 dans son ouvrage *Science de la science et réflexivité* : « *Toutes les perceptions, visions, croyances, attentes, espérances, etc. sont socialement structurées et socialement conditionnées* » (p. 185).

Selon Bourdieu une *loi sociale* forte est en vigueur. Je cite encore : « *La position géographique et sociale d'origine joue un rôle déterminant dans les pratiques* », je dirais dans toutes nos pratiques quotidiennes (*ibid.* : 211). Dit autrement, notre passé social agit tout au long de notre vie, les lieux de notre enfance aussi.

A propos du chercheur, Bourdieu ajoutait ceci : « *L'expérience liée au passé social peut et doit être mobilisée dans la recherche, à condition d'avoir été préalablement soumise à un examen critique rigoureux. Le rapport au passé qui reste présent et agissant sous forme d'habitus doit être socioanalysé (...) la socioanalyse (...) permet de comprendre le jeu au lieu de le subir ou d'en souffrir et même, jusqu'à un certain point, d'en "tirer des*

enseignements” » (*ibid.*: 218). Bref, afin d’être plus clair, disons que en sciences sociales l’expérience personnelle du chercheur peut être utile dans ses propres recherches.

Dans un autre registre et avec des mots différents je citerai un académicien basque, l’écrivain Bernardo Atxaga. Il nous apporte un autre point de vue, que nous pouvons relier à celui de Bourdieu. Dans son livre *Lekuak*, Atxaga écrit (je traduis): « (...) *et de plus les mondes ne sont pas des étoiles et des planètes, des astéroïdes et des comètes, mais bien des lieux, et ceux-ci ne se trouvent pas seulement dans le vide sombre infini, la plupart sont en nous, tournant dans notre souvenir* » (*Lekuak* : 25-26). Atxaga met ainsi à jour l’influence des lieux que nous avons connus, d’une certaine façon les lieux géographiques et sociaux de Bourdieu.

Sans être philosophe ou sociologue, j’utiliserai ce monde qui est en moi dans cet exposé; mes sentiments, mes pensées, mon interprétation sont construits à partir de mon enfance et de mon passé en général.

Tout ceci pris en compte, revenons aux deux dichotomies que je souhaite étudier, partant de mon passé d’enfant mauléonnais, souletin, basque⁴. Ainsi, m’appuyant sur un parcours personnel, j’essaierai de comprendre notre parcours collectif à nous les bascophones, et celui de la langue des Basques, l’*euskara* en basque. Que les spécialistes me pardonnent, ils n’apprendront pas grand chose, mis à part quelques événements de ma vie personnelle.

2. LA PREMIERE DICHOTOMIE - LE LOCUTEUR : NEO-BASCOPHONE (*EÜSKALDÜN BERRI*) VERSUS BASCOPHONE NATIF (*EÜSKALDÜN ZAHAR*)

Prenons pour commencer la dichotomie basque natif / néo-bascophone.

2.1. Le critère définitoire est simple, trop simple ?

Le bascophone natif est celui qui a eu le basque comme langue maternelle ou qui comme première langue a appris le basque ; c’est ce que nous dit la sociolinguistique⁵. Nous ne discuterons pas ici d’une éventuelle différence entre les notions de « langue maternelle » et de « première langue ».

Le néo-bascophone, par contre, après avoir eu une autre langue maternelle ou première langue, a appris le basque. Le critère définitoire est en effet celui de la langue maternelle. Or, il me semble que ce critère de « langue maternelle » ou de « première langue » n’est pas clair. Je le montrerai bientôt.

Afin de décrire la diversité de la réalité et de compléter ce critère de la langue maternelle, les sociolinguistes ont créé d’autres catégories. Selon que le bascophone utilise le basque ou pas, il peut être néo-bascophone actif, néo-bascophone passif, bascophone natif actif ou bascophone natif passif.

Si les langues maternelles sont deux, le basque et le français ou l’espagnol, nous aurions par exemple un « bilingue d’origine actif » (*jatorrizko elebidun aktibo* en basque) s’il utilise les deux langues; un « bilingue d’origine passif » comprend et parle les deux langues, mais utilise seulement le français ou l’espagnol. Et ainsi sont classifiés les différents types de

⁴ Bien sûr, on le verra, mon cas n’a rien d’original. Ce fut le cas d’une génération ou deux, celui des jeunes nés à Mauléon mais aussi alors et ensuite dans les campagnes, de ceux qui vivaient à l’écart, en particulier en Haute-Soule (région montagneuse avec le premier sommet de l’Ouest des Pyrénées à plus de 2 000 mètres).

⁵ Voir les définitions de *euskaldun zahar* « bascophone natif » : *Soziolinguistika Hiztegia* [Dictionnaire de sociolinguistique], p. 60, de *euskaldun berri* « néo-bascophone », *ibidem*, p. 59.

bascophones (*euskaldiin* en basque) et de non-bascophones (*erdaldiin* en basque⁶). Voir par exemple le dictionnaire *Soziolinguistika Hiztegia* publié en 2010 par le Gouvernement autonome basque (*Eusko Jaurlaritza*) et IVAP (*Instituto Vasco de Administración Pública*), p. 43.-45. et p. 58.-70.)⁷. Les critères sont, en plus de celui de la / les langue(s) maternelle(s), ceux de la compétence linguistique et, pour les bilingues, de l'utilisation des deux langues ou pas.

Malgré l'utilisation de cette classification plus sophistiquée, il n'en reste pas moins que le critère de « langue maternelle » n'est pas assez précis. Pardonnez-moi, mais je vais parler de mon propre cas. Mes parents parlaient entre eux en dialecte souletin, avec leurs parents et alliés de leurs familles également. Mais devant nous, jamais, nous leurs enfants, ou plutôt oui, dans un contexte très précis, quand ils se disputaient. Heureusement cela n'arrivait pas souvent !

Parfois, quand mon père se fâchait, il prononçait un puissant *zer telepete!* ("quel nigaud"), *gaixo tipula!* (litt. "pauvre oignon") ou *zurzuil!* ("souillon"), et nous comprenions très bien que nous avions fait quelque chose "de mal". Pourtant, même si ce ne fut pas le cas de mes deux frères aînés, le basque m'était une langue étrangère alors, avec des sonorités étonnantes. Dans ces phrases sans grand sens pour moi, quand j'entendais *hafla hafla*, *zirta-zarta*, *truku-truku* (onomatopées redupliquées très évocatrices), *ziuntaz*, *hapatakaz*, *ala jinjin txoria* (juron autour du nom de Dieu) ou des choses de ce genre, je ressentais combien le basque était une langue riche, vivante, puissante...⁸. Mais avec moi, ils parlaient toujours français, car je devais bien parler cette langue pour réussir mes études pensaient-ils, pour avoir un bon travail plus tard, et d'autres raisons pas toujours avouées (complexe d'infériorité vis-à-vis du français, etc.).

Pourtant il y a quelque chose que je dois corriger, qui va mettre en évidence la limite du critère de la langue maternelle. Ma mère m'a dit qu'avant que j'aille à l'école, elle parlait basque avec moi. Mais elle était institutrice et je suis donc allé à l'école (française) à deux ans. Or, c'est vers deux ans que l'enfant commence à parler. Et voilà des questions sans réponse pour moi : quels ont été mes premiers mots ? Et ont-ils été en basque ou en français ? Même sans réponse, il faut reconnaître que ce critère n'est pas aussi précis qu'il ne paraît au premier abord, pas aussi exact que nous le pensions. Le basque a été la première langue que j'ai entendue, mais peut-être est-ce le français que j'ai parlé dès le départ. J'ai connu la substitution linguistique dès deux ans. Alors, peut-être, vaudrait-il mieux distinguer la première langue entendue et la première langue parlée, puisqu'avant de parler nous entendons et apprenons. La chronologie ferait distinguer deux types de langues maternelle, liées l'une à la compréhension et l'autre à l'expression.

De ce fait, un autre critère serait à en prendre en compte quand on examine la dichotomie basque natif / néo-bascophone, la chronologie du processus d'apprentissage de la langue par le jeune enfant.

⁶ En basque, il y existe ce mot particulier d'*erdaldun* qui désigne celui/celle qui ne parle pas basque, en général locuteur de français ou d'espagnol.

⁷ Cette classification peut encore se complexifier : "néo-bascophone actif dans les deux langues" (*euskaldun berri bietan aktibo*, p. 63.), "bascophone actif dans les deux langues partiellement débasqué" (*partzialki erdaldundu bietan aktibo*, p. 68.), "néo-bascophone partiellement actif dans les deux langues" (*partzialki euskaldun berri bietan aktibo / pasibo*, 69.-70. or.), etc.

⁸ En 2000, j'ai publié une vaste recherche sur ces onomatopées redupliquées du souletin: Les onomatopées redupliquées en basque souletin, *Lapurdum*, V, Bayonne, Centre de Recherches sur la langue et les textes basques Iker - UMR 5478: 13-97.

Une autre réflexion. Il semble qu'aujourd'hui nous avons un autre type de bascophone, le jeune qui apprend la langue précocement à l'école, alors que c'est le français qu'il a appris à la maison. Cette nouvelle catégorie met d'une certaine façon la dichotomie basque natif / néo-bascophone en défaut. Comment classer l'enfant de parents francophones, qui dès deux ans apprend le basque en immersion à l'*ikastola* de Chéraute ou d'Alos en Soule⁹, près de Mauléon, et qui poursuivra sa scolarité jusqu'au baccalauréat dans le modèle immersif basque ?

Ces jeunes bascophones formés dans les *ikastolas* sont-ils des natifs ou des néo-bascophones ? Au strict sens de « langue maternelle », ils sont néo-bascophones (*euskaldun berri*) puisqu'ils ont d'abord entendu le français. Mais ensuite, ils ont commencé à parler en basque à l'école et en français à la maison. Finalement, que sont-ils ?

2.2. Les faces de la pièce: *kutx ala pil* – La honte ou le manque

Je souhaiterais maintenant faire d'autres remarques à propos toujours de cette dichotomie bascophone natif / néo-bascophone. J'appellerai cela les deux faces de la souffrance : la honte ou le manque. Pour les uns la première, pour les autres la seconde.

La honte

Comment ne pas parler de la honte des bascophones natifs lorsqu'ils réalisaient que leur propre langue n'avait aucune valeur, lorsqu'ils comprenaient qu'au moment d'entrer à l'école il leur fallait oublier leur langue maternelle et de leur vie d'enfant ? On a des témoignages sur cette terrible honte qui naît dans l'enfance et reste tout au long de la vie dans un coin de la tête.

Ma mère racontait comment, avant qu'ils n'aillent à l'école, ses sœurs aînées apprenaient quelques mots de français aux plus jeunes, pour que, quand leur tour venait vers cinq six ans d'aller à l'école d'Idaux-Mendy en Soule, ils ne soient pas complètement perdus.

Elle racontait comment devenue elle-même institutrice, c'était avant la deuxième guerre mondiale, elle accueillait les nouveaux élèves en basque, puisqu'ils ne savaient pas le français. Le premier travail des enfants était de faire leur toilette, parfois d'enlever les poux, et ensuite la classe pouvait commencer. Et, subitement, le basque perdait sa place. Appliquant les consignes de l'Académie, ma mère, faisait circuler parmi les élèves tout au long de la journée un petit bâton qu'on appelait *büxeta* ("la bûchette"). L'histoire est bien connue. L'élève qui parlait en basque recevait *büxeta* et s'il surprenait quelqu'un qui parlait en basque, il la lui repassait afin de ne pas être puni. A la fin de la journée, ma mère devait punir le dernier qui avait *büxeta*.

Quels sentiments confus devait-elle avoir utilisant le basque pour faciliter son enseignement et ensuite punir celui qui parlait sa langue ! Heureusement, à l'heure qu'il est, le basque est rentré à l'école et le fera de plus en plus, c'est évident. En ce sens, le succès actuel des *ikastolas* de Soule est tout à fait réjouissant.

Le manque

Mais comment ne pas évoquer également, l'autre côté du miroir, de la pièce, à savoir le manque que ressentent les jeunes et moins jeunes d'ici qui ne savent pas le basque ? Ceux qui ont voulu ou veulent l'apprendre et ne parlent pas comme ils le souhaiteraient. Ou pire,

⁹ Les *ikastolas* sont des écoles privées laïques dites immersives où l'enseignement en maternelle se fait uniquement en basque. Le français n'est introduit progressivement qu'en deuxième année de primaire. Le personnel non enseignant est lui aussi bascophone. Ce modèle pédagogique est proposé également en collège (trois collèges en Pays basque de France) et au lycée Etxepare de Bayonne.

ceux qui ne le savent pas du tout. Privés de la langue de leurs parents, privés de la langue basque. Qui n'a pas entendu cette question d'un basque natif à un jeune qu'il rencontre : “*Badakika eüskara?*” [Est-ce que tu sais le basque ?], edo “*Eüskara etxen ikasi düka?*” [Est-ce que tu as appris le basque à la maison?]. Et la réponse, à voix basse, en français : “Non, malheureusement, mes parents voulaient que j'apprenne bien le français pour faire quelque chose dans la vie” (“*Ez zoritxarrez, aitetamek nahi zizüen frantsesa ontsa ikas nezan bizitzean zerbaiten egiteko*”).

C'est de l'histoire ancienne direz-vous. Certes, mais en une ou deux générations en Soule comme dans le reste du Pays Basque, la transmission de la langue en famille s'est arrêtée. Et les conséquences sont toujours là. L'avenir était dans le français et pas le basque, et ceci n'a pas changé selon moi, même si cela commence à évoluer. C'est pour cela qu'il est très important de comprendre ce phénomène, c'est-à-dire la non-transmission familiale du basque, de le comprendre dans sa complexité, au-delà des quelques réflexions à l'emporte-pièce habituelles.

De plus, on observe qu'il peut y avoir une autre sorte de manque, chez certains bascophones natifs. Celle de ne pas connaître le basque unifié (*euskara batua*). Ainsi, ma mère ne comprenait rien à la chaîne télévisée *Euskal Telebista* du Gouvernement autonome basque¹⁰. N'ayant pas appris le basque à l'école, ces bascophones natifs plutôt âgés peuvent estimer que leur basque n'est pas bon, est dévalué.

De même, ne pas savoir écrire en basque peut être vécu comme un manque regrettable pour certains d'entre eux. Partis à l'école sans savoir le français, obligés de renier leur langue, ils se voient maintenant ne sachant pas écrire le basque, ou seulement en utilisant l'orthographe du français.

L'Académie de la langue basque a pris en compte cela depuis longtemps. Je traduis. «*Cependant, certains locuteurs, parfois et à tort, se sentent rejetés car le dialecte dans lequel ils vivent est éloigné du basque unifié ; mais ils ne doivent se sentir ainsi rejetés. L'Académie de la langue basque, du moins, ne veut pas d'un tel rejet; mais bien que chaque bascophone vive avec son parler et, de la même façon, s'appropriant le basque unifié, qu'il puisse l'utiliser pour certains registres et domaines, et pour pouvoir échanger avec les autres bascophones* » (*Adierazpena - Euskalkien erabileraz...* [Déclaration – A propos de l'usage des dialectes...] : p. 2). Et c'est bien cela l'objectif : que tous les bascophones, même s'ils ne connaissent pas le basque unifié, ou au contraire s'ils ne connaissent aucun dialecte, trouvent leur place dans la communauté face aux deux puissantes langues qui coexistent. La langue basque a besoin de tous les bascophones !

2.3. “Néo” *berri* ou “natif” *zahar* : la nature de ce critère

Voici une autre réflexion à propos de cette dichotomie bascophone natif / néo-bascophone. Vous êtes et restez bascophone natif, que vous le vouliez ou non, de même si vous êtes néo-bascophone. Le néo-bascophone a appris le basque. Il s'est approprié cette qualité, cet état de locuteur pourrait-on dire ; en français nous dirions c'est de l'*acquis*. Mais, qu'il le veuille ou non, un néo-bascophone ne sera jamais un bascophone natif. Alors cette qualité qu'il a acquise, être bascophone, est finalement une nature ; en français on dirait

¹⁰ Cette chaîne qui émet depuis le Pays basque espagnol est captée en Pays basque français. La langue utilisée est une sorte de basque unifié oral, dont la forme varie selon les présentateurs mais qui est bien comprise au Sud des Pyrénées. Le dialecte souletin qui nous intéresse ici en est très éloigné, en particulier au plan phonologique, du lexique et de la morphologie verbale.

inné. A la naissance, vous êtes l'un ou l'autre. Et ensuite vous ne pouvez rien y changer, cet état vous suit, il vous définit comme le sexe ou la couleur de la peau...

Dans un certain sens, nous pourrions voir ici une sorte de racisme, si ce mot convient. Derrière l'expression néo-bascophone (*euskaldun berri*), il y aurait une sorte de hiérarchie dans l'esprit de certains, une stigmatisation à caractère idéologique pour le moins. Le néo-bascophone ne serait pas un véritable bascophone, ne serait pas un bascophone complet, parce qu'il ne parlerait pas bien basque, parce que son basque n'aurait pas de lien avec son enfance, avec un village, un lieu.

Alors oui, si ce point de vue à cours, s'il y a stigmatisation, prenons en compte que le néo-bascophone a fait un énorme effort pour apprendre le basque, effort que les bascophones natifs n'ont pas fait.

Heureusement, la majorité des bascophones natifs ne tombent dans cette erreur d'appréciation.

2.4. L'arrêt de la transmission familiale – La nécessité d'une vaste recherche

La non-transmission de la langue maternelle aux enfants est le facteur déterminant de la dichotomie bascophone natif / néo-bascophone. La transmission ou la non-transmission de la langue maternelle est l'action fondatrice de cette dichotomie. Comprendre les raisons de ce phénomène est particulièrement important, selon moi, si nous voulons assurer l'avenir de la langue basque. Si nous comprenons bien pourquoi, à un moment donné qui varie selon les régions, la plupart de parents n'ont pas transmis leur langue maternelle, il nous sera plus facile de trouver les conditions, le contexte favorable à une réappropriation de la langue basque.

Bien sûr, ce phénomène ne s'est pas limité à quelques familles. Il a été connu dans tout le Pays Basque. Pourtant, je pense qu'en Pays Basque Nord (français) il a ses raisons propres liées à la situation sociale, économique et politique dans l'Etat français de l'époque. Cette non-transmission s'est produite en quasiment une génération, bien sûr pas partout dans la même mesure. A Mauléon, par exemple, elle s'est produite plus tôt qu'en Haute-Soule.

Nous savons que ceci s'est produit dans différentes régions de France là aussi après la Deuxième guerre mondiale, selon des modalités différentes. En Bretagne le même phénomène, c'est-à-dire la non-transmission de la langue propre, le breton, s'est produit semble-t-il à peu près à la même époque, dans les années cinquante. Alors, nous pouvons dire que si ceci est vérifié, le phénomène est complètement lié au contexte social, économique et politique de la France de l'époque.

Pour bien comprendre le phénomène nous aurions besoin d'une ou plusieurs équipes de recherche. Une recherche indispensable afin de comprendre pourquoi, d'une façon générale, c'est à ce moment-là, et pas plus tôt ou plus tard, que la transmission familiale des langues régionales a fortement diminué en France. Il va sans dire que dans ce groupe de recherche devraient travailler ensemble des spécialistes en sociolinguistique et psycholinguistique, mais aussi en économie, en sociologie, etc. Cette recherche est nécessaire alors que nous voulons maintenant prendre la direction inverse, qu'en plus d'apprendre le et en dialecte souletin à l'école, celui-ci soit à nouveau transmis en famille. Voilà le nouveau défi : en plus de renforcer l'enseignement scolaire, que le souletin soit la langue de la famille en Soule, comme il l'était autrefois.

Dans cette direction, le projet de l'Académie de la langue basque d'Histoire sociale de la langue basque *Joanes Etxeberri*, dirigé par Joseba Intxausti, devrait nous apporter des données importantes. Je cite, le projet « *visé à étudier* [au Pays Basque dans son ensemble] *au*

cours du temps les aléas des langues; les pensées, sciences, organisations, attitudes, changements liés à ces langues inscrites dans le temps (...); il prend les langues comme des événements sociaux; le projet a la communauté linguistique [basque] en tête, en elle-même, et les autres communautés linguistiques avec lesquelles elle est en relation » (2007, Joanes Etxeberri egitasmoa : p. 241). Cette recherche de langue durée veut parcourir l'ensemble de l'histoire sociale de la langue basque, et, qui sait, elle pourra peut-être nous aider à comprendre ce moment précis de l'après-deuxième guerre mondiale en Pays Basque de France.

3. LA DEUXIEME DICHOTOMIE – LE GROUPE LINGUISTIQUE : DIALECTE, LE SOULETIN (XIBEROTARRA) VERSUS BASQUE UNIFIE (EUSKARA BATUA)

Jusqu'à présent nous nous sommes intéressés au locuteur, aux deux grandes sortes de locuteurs. Maintenant le cadre va être le groupe linguistique, la communauté linguistique, et le type de langue utilisée. C'est la dichotomie dialecte basque (*euskalki* en basque) et basque unifié (*euskara batua*). Le dialecte, le souletin en ce qui nous concerne, est lié à une communauté linguistique et c'est la forme du basque en Soule.

Cette deuxième dichotomie a été beaucoup commentée et je serai donc plus bref. Ici à nouveau, laissant de côté l'analyse scientifique et ses concepts théoriques, je commencerai en utilisant une anecdote.

3.1. De la nécessité du basque unifié

S'il y en a encore parmi vous certains qui pensent que nous n'avons pas besoin du basque unifié (*euskara batua*), voici une petite histoire. Nous sommes dans les années soixante, en Guipúzcoa, à Azkoitia ou Azpeitia, plus sûrement dans la deuxième ville. Un négociant en espadrilles de Soule doit acheter un millier de paires à un fabricant local. Sachant que celui est basque il commence, il s'agit en fait de mon père, à parler en basque, son basque souletin. L'autre, le Guipúzcoan, ne comprend rien, mais devinant que c'est du basque, se met à lui répondre dans son basque, en guipúzcoan. Alors le Souletin, lui non plus ne comprenant rien, se met alors à parler en espagnol, mal certes, car il l'avait appris surtout dans les rues de Mauléon. Et c'est ainsi que l'affaire se traita.

Que nous apprend cette anecdote ? D'abord, que deux bascophones à dialecte peu éloignés géographiquement ne se comprenaient pas. Bien que parlant la même langue, ils ont eu besoin d'une autre, d'une langue de communication, ici le castillan. Deuxièmement, que pour se comprendre deux bascophones peuvent avoir besoin, d'un dialecte commun ou, mieux dit, d'une forme de basque commune qui n'est pas liée à un territoire, à un lieu. Voilà la fonction que remplit maintenant le basque unifié. Au début il avait été créé pour fixer une forme écrite commune de la langue et, ensuite, il a été utilisé de plus en plus comme forme orale.

Avec les relations qui se développent de plus en plus avec les autres Basques, on a compris que ceux qu'en Soule on appelait « les Espagnols » étaient en fait des Basques, comme l'étaient les *Manex*¹¹. Ensuite, et heureusement, l'expression *Hegoldekoak* (« ceux du Sud ») a remplacé le terme d'*espagnols*, même si Tardets par exemple en Soule est plus au

¹¹ Les Souletins appellent *Manex* les autres Basques des provinces de Pays basque français et les Basques du sud des Pyrénées étaient des *Espagnols*.

sud que Saint-Sébastien ou Bilbao. Et le basque unifié a joué un rôle dans l'apparition de cette nouvelle dénomination. Il n'y avait pas que des Basques au nord des Pyrénées.

Il y aurait beaucoup de choses à dire à propos du basque unifié et beaucoup ont été dites. En voici une que je vous soumettrai. Ce que nous appelons le basque unifié, à l'oral n'est pas unique, il a beaucoup de formes diverses. C'est un outil pour se comprendre que les bascophones modulent selon leur propre dialecte s'ils en ont un, selon l'interlocuteur, selon le contexte. Le choix est assez simple, le basque unifié ou pas de basque du tout. Sinon, il nous faudrait apprendre tous les autres dialectes. Et ceci est impossible, sauf pour certains dialectologues érudits et autres bascophiles passionnés.

3.2. Les premiers pas du basque unifié (1964) – L'Académie de la langue basque et les dialectes

C'est l'occasion pour ceux qui ne le savent de faire savoir, pour les autres de rappeler, qu'un Souletin a pris part à l'aventure du basque unifié, Jean-Louis Davant. Il a participé aux séances de réflexion à Bayonne en 1963-1964. Toutes les semaines il travaillait avec d'autres ; c'est alors ce que nous connaissons sous le nom de *euskara batua* (« basque unifié ») fit ses premiers pas, sous la direction de Txillardegui, pour se terminer par le colloque des 29 et 30 août 1964. « *Nous fixâmes alors les premiers traits du basque unifié, surtout les règles orthographiques. Nous en fîmes la proposition à l'Académie de la langue basque, et celle-ci les accepta, à l'été 1968, lors de l'assemblée plénière d'Arantzazu* », nous dit Jean-Louis Davant (2011: p. 172.).

Il précise les décisions prises en 1964 dans l'ouvrage publié par l'Académie en 2005 en hommage à Txillardegui, *Nirekin yaio nun - Txillardegiri omenaldia* (p. 210-216). Dans l'avant-propos du rapport remis, il est dit : « *Dans la direction de l'unité, nous demandons à tous les bascophiles de commencer à appliquer ces règles ; et nous lançons un appel particulier à l'Académie, afin qu'après avoir examiné ces propositions, elle les accepte et les mette en œuvre dans toutes ses décisions* ».

Ainsi oui, nous pouvons dire que la Soule, grâce à Jean-Louis Davant a pris part aux premiers pas du basque unifié. Ensuite, il est apparu de plus en plus clairement que cette démarche vers l'unification ne se faisait pas au détriment du basque souletin. L'un a besoin et aura besoin de l'autre, l'un et l'autre se complètent. Le travail consiste à définir la place de chacun et de mettre cela en œuvre, en Soule comme dans les autres territoires possédant un dialecte. C'est le travail des bascophiles, des dirigeants, des élus et finalement par-dessus tout des bascophones. Car ce sont qui décident quand, comment, avec qui ils utilisent le basque¹².

Cette situation n'est pas immuable, la relation entre les deux formes de basque est dynamique. D'un certain point de vue, elle change tous les jours selon l'usage respectif des formes de langue. Bien sûr, une politique publique audacieuse en faveur du souletin serait très utile, pas pour protéger celui-ci du basque unifié, mais surtout pour éviter que le français ne lui prenne encore plus de place.

Rappelons que dans les objectifs et les actions de l'Académie de la langue basque, les dialectes ont toute leur place. Ainsi dans les déclarations de la VIIIème assemblée plénière, il est dit ceci au 5^{ème} point : « *L'Académie de la langue basque estime qu'il faut étudier et travailler les dialectes et les formes locales des parlers, en préservant l'orthographe et la*

¹² En 2001, j'ai commencé pour ma part à réfléchir sur les fonctions et les domaines d'usage respectifs possibles du dialecte et du basque unifié. Voir l'article Souletin et batua: pour un duo plutôt qu'un duel (*Madeleine de Jauréguiberry Omenaldia – Hommage, Saint-Sébastien, Eusko Ikaskuntza* : 77-84).

structure de la langue » (revue *Euskera*, XXIV-2 : p. 103). « A l'écrit, on utilisera une seule orthographe pour le basque unifié comme pour les dialectes ; en effet, le basque est une seule langue, et non plusieurs » (Déclaration – A propos de l'usage des dialectes... : 1). Et c'est ce que nous faisons en Soule en utilisant l'orthographe commune, celle de l'Académie, celle de tous les bascophones, même s'il reste quelques petits points à éclaircir dans le cas du souletin. Nous préservons la structure de la langue, en écrivant par exemple *bürüia* « la tête » et non *bürüia* ou *büia* qui en est la prononciation, puisque le mot est *bürü* (*buru* en basque unifié) + *-a* suffixe de défini.

« Avant les dialectes, il y a le basque » dit l'Académie (revue *Euskera*, XXIV-2: p. 105). C'est bien cela : le basque en Soule se réalise sous la forme du souletin, mais le souletin c'est le basque, la forme du basque en Soule. De même, « que les arbres ne nous cachent pas la forêt » (*ibidem* : p. 105). Le souletin est un arbre, parmi les autres; ensemble ils forment la forêt du basque.

3.3. A propos des notions de diglossie et triglossie en Soule – Les langues de Soule¹³

Finalement, à l'heure actuelle en Soule, en ne prenant pas en compte les langues des migrants (l'espagnol et le portugais surtout), nous aurions deux, trois, quatre langues. Quelles sont-elles?

D'abord le souletin, la forme du basque qui s'est développée ici de siècles en siècles. A côté ou au-dessus, le français, qui a presque fait disparaître le basque. Heureusement la riposte s'organise et se renforce grâce aux bascophiles, aux *ikastolas*, aux radios en langue basque, parmi d'autres acteurs. Ensuite, venu depuis peu, ce fameux basque unifié, qui pénètre de plus en plus, pas parmi les francophones unilingues, mais chez certains bascophones, les jeunes en particulier et les bascophiles. Cependant, le basque unifié ne remplace pas le dialecte. Ceux qui le connaissent l'utilisent pour parler avec les Basques qui ne connaissent pas le souletin.

L'influence principale du basque unifié se concrétise dans le lexique. Est-ce une mauvaise nouvelle ? Selon moi, non, car il apporte des mots et remplace ceux qu'avait fournis le français. Et, comme déjà dit, grâce à lui nous pouvons parler avec les autres bascophones.

Enfin, nous aurions un autre joueur aux dents longues, qui pour le moment occupe une toute petite place en Soule, l'anglais, la langue de communication internationale actuelle. Dans le cas de la Soule, il ne joue un petit rôle que dans quelques entreprises exportatrices et parmi certains élèves du secondaire et étudiants d'université.

Bref, en Soule nous aurions, tous comptes faits, une sorte de triglossie, le souletin, langue de la Soule, le basque unifié qu'il faudrait connaître, comprendre au moins, et qu'on le veuille ou non le français, langue dominante.

Bien sûr, ici, la notion de triglossie n'est pas à prendre dans son sens prototypique, comme une répartition équilibrée et stable de fonctions et de domaines d'usage entre trois langues ou trois formes d'une langue. Au contraire, le français, le souletin et le basque unifié ont des fonctions et des domaines d'usage qui évoluent, qui changent sans arrêt dans un processus commun.

Le basque unifié n'est pas utilisé entre Souletins ; il n'est pas utilisé dans l'enseignement primaire, même si on commence à le présenter aux élèves. Pour le moment son influence ne se concrétise que dans le lexique, dans les médias bascophones reçus mais

¹³ A ce sujet voir l'article de Txomin Peillen Les langues de la Soule (*Le Pays de Soule*, 1994, texte réunis par Pierre Bidart, Saint-Etienne-de-Baïgorry, Izpegi, p. 259-274).

extérieurs à la Soule et dans les échanges avec les autres Basques. Le basque unifié n'est pas au sens classique de la diglossie de Ferguson en 1959 une forme de basque réservé aux domaines élevés de la vie sociale, comme c'est le cas au sud en Euskadi. En Soule, la langue de l'administration c'est le français, pas le basque unifié. Mais la diglossie basque-français n'est pas non plus celle de Fishman, comme cela a pu l'être autrefois. Le souletin est rentré dans l'enseignement et sa place grandit, il fait ses premiers pas dans les mairies. Le partage des rôles entre les langues et les variétés du basque n'est pas fixe. Bref, en Soule il n'y a pas de diglossie *stricto sensu*, ni de triglossie¹⁴.

4. POUR TERMINER. ET MAINTENANT?

Mon exposé se termine. Pardonnez-moi, j'ai trop parlé de moi, pensant que mon parcours de et parmi les bascophones pouvait être utile à comprendre les deux dichotomies que j'ai examinées. Soulignons que ces dichotomies ne sont pas propres à la langue basque. Elles concernent toutes les langues dominées, d'une façon ou d'une autre, et nous avons beaucoup à apprendre des expériences qui cherchent à sauver et / ou à développer les langues minoritaires dans le Monde.

Dans mon discours je n'ai pas parlé du *corpus*, de la forme-même du dialecte de Soule. Cependant, en deux mots, nous pouvons estimer que le dialecte se rapproche du basque unifié, qu'on le veuille ou non.

On observe que, en Pays Basque, le basque des jeunes est de plus en plus mixte: le basque unifié, le dialecte, s'ils le connaissent, et ce qu'on appelle *erderakadak* (formes influencées par la langue dominante, français ou espagnol) se mélangent. Je pense que ceci se passe aussi en Soule, même si je n'ai pas étudié ceci en particulier. Les jeunes bascophones souletins ont appris le basque à la maison et surtout à l'*ikastola* ; ensuite s'ils n'abandonnent pas ils apprennent le basque unifié et, de toute façon, ils ont aussi le français disponible, car on l'entend et le lit partout. Ainsi nos jeunes bascophones ont trois langues ou formes de langue à portée ; ils les utilisent les trois. Et conséquence, nous pouvons penser que le souletin se rapproche chez eux du basque unifié. Notre travail est donc aussi de conserver la spécificité du souletin.

J'ai dit au début que la Soule et le basque souletin faisait un. Oui c'est cela, l'une n'est rien sans l'autre, le territoire sans la langue. Cette vérité Jean-Louis Davant la dit bien mieux que moi. Je le traduis : « ...le Pays Basque, c'est cela, a une identité propre sans aucun doute : le basque est la langue première ici, que tous les sommets et les ruisseaux expriment dans la toponymie. Il n'est pas juste et convenable que la deuxième langue que nous avons, l'*erdara* [le français ou l'espagnol] le jette de son nid, comme le coucou a l'habitude de le faire » (Euskera, 2002: 648. or.)

Heureusement, comme déjà évoqué, la riposte à la disparition du souletin s'organise et se renforce grâce aux bascophiles, aux associations basques, aux *ikastolas*, à la radio Xiberoko Botza, mais aussi aux élus comme la Communauté de communes de Soule le montre. L'association de labellisation a remis à la Communauté de communes le certificat "*Bai Euskarari*" ("Oui à la langue basque") avec le label "*Bidean*" ("en route"). C'est la première Communauté de communes qui le reçoit en Pays Basque Nord. L'école,

¹⁴ En 2011, Mikel Zalbide a publié dans la revue de sociolinguistique *Bat* un long article sur le concept de diglossie dans le cadre d'un numéro monographique de la revue: *Diglosiaren inguruan* [Autour de la diglossie].

spécialement les *ikastolas*, ont un poids de plus en plus grand dans la transmission du dialecte, en attendant que la transmission familiale ne reparte à son tour.

L'Académie de la langue basque, de son côté, prend part et souhaite prendre part à ce mouvement, dans son domaine de compétence bien évidemment. Cette année, elle a publié le livre de Jüje Etxebarne *Gramatika Emendakinak. Zuberoako euskaraz euskaraz* [Compléments de grammaire au basque de Soule] et celui préparé par Txomin Peillen *Egiategiren filosofo huskaldunaren ekheia* [La matière du philosophe basque Egiategi] ; ce dernier texte date du XVIIIème siècle. Nous pouvons dire que l'Académie est le premier éditeur en souletin. Elle aide l'association Sù Azia dans le recueil de la toponymie ; de même elle travaille avec le Centre pédagogique Ikas, en adaptant certaines de ses publications en souletin.

Aujourd'hui même (25 juin 2011) est fêtée pour la première fois *Eüskararen egüna* (La journée de la langue basque) à Mauléon. Certains diront que ce n'est pas bon signe, qu'on rend hommage à quelqu'un quand il n'est pas bien, qu'il est avancé en âge ou qu'il est décédé. Il vaut mieux voir cela comme un signe d'espoir. Et c'est mon point de vue.

Bref, l'avenir du souletin est entre nos mains ou, mieux, sur nos lèvres. Je pense qu'il vivra longtemps encore. Comment ? De quelle façon ? C'est une autre question.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ATXAGA Bernardo, 2005, *Lekuak* [Les lieux], Pampelune, Pamiela.
- BOURDIEU Pierre, 2001, Esquisse pour une auto-analyse, *Science de la science et réflexivité*, Paris, éditions Raisons d'agir, 184-222.
- COYOS Jean-Baptiste, 2011, Euskararen bi dikotomia [Deux dichotomies de la langue basque], *Euskera*, 56 - 1/2, Bilbao, Académie de la langue basque: 17-36.
- DAVANT Jean-Louis, 2002, Euskarak Iparraldeko elizkizunetan duen presentziaren aurrean zer? [Au regard de la présence de la langue basque dans les activités religieuses, quoi ?], *Euskera*, 47-2, Académie de la langue basque, Bilbao: 643-648.
- _____, 2005, Baionako biltzarra (1964), *Nirekin yaio nun - Txillardegiri omenaldia* [Je suis né avec moi - Hommage à Txillardegil], *Iker* 17, Bilbao, Académie de la langue basque: 207-216.
- _____, 2011, Monzon, kùltùra gizona [Monzon, homme de culture], *Monzon pastoral*, Johaïne Bordaxar idazlea, Larraine: 172-173.
- EGIATEGI Jüsef, 2011 [1796-1797], *Egiategiren filosofo huskaldunaren ekheia* [La matière du philosophe basque Egiategi], deuxième tome, préparé par Txomin Peillen, Bilbao, Académie de la langue basque.
- ETXEBARNE Jüje, 2010, *Gramatika emendakinak Zuberoako euskaraz* [Compléments de grammaire au basque de Soule], Bilbao, Académie de la langue basque.
- EUSKALTZAINDIA, 1979, Euskara batua, euskalkiak eta tokian tokiko hizkerak. Euskaltzaindiaren agiriak [Le basque unifié, les dialectes et les parlers locaux. Actes de l'Académie de la langue basque], *Euskera*, XXIV (2. aldia) - 1, Bilbao, Académie de la langue basque: 101-106.
- _____, 1999, Zuberoako herri eta herritarren izendegia [Nomenclature des communes et habitants de Soule], *Euskera*, tiré à part, Bilbao, Académie de la langue basque.

- _____, 2004/03/26, Adierazpena - Euskalkien erabileraz Irakaskuntzan, Komunikabideetan eta Administrazioan [Déclaration – A propos de l’usage des dialectes dans l’Enseignement, les Moyens de communication et l’Administration], www.euskaltzaindia.net.
- EUSKO JAURLARITZA-IVAP, 2010, *Soziolinguistika Hiztegia - Euskal Soziolinguistikaren eremuan erabiltzeko* [Dictionnaire de sociolinguistique – A utiliser dans le domaine de la sociolinguistique basque], Vitoria-Gasteiz, Service principal de Publications du Gouvernement autonome basque.
- FERGUSON Charles A., 1959, Diglossia, *Word*, 15, New York: 325-340.
- FISHMAN Joshua A. 1967. Bilingualism with and without diglossia: Diglossia with and without bilingualism, *Journal of Social Issues*, 23-2, Malden (USA): 29-38.
- INTXAUSTI REKONDO Joseba, 2007, *Joanes Etxeberri* egitasmoa (2007-2008) [le projet *Joanes Etxeberri*], *Euskera*, 52-1, Bilbao, Académie de la langue basque: 239-267.
- ZALBIDE Mikel et al., 2011, *Diglosiaren inguruan. Bat Soziolinguistika aldizkaria* [Autour de la diglossie – Revue sociolinguistique Bat], 79/80, Andoain, Académie de la langue basque - Soziolinguistika Klusterra.